

LA MÉMOIRE OUVRIÈRE

Contre l'avis du médecin!

SIERRE | «Le Jds» se joint à l'exposition «La mémoire ouvrière» et présente dans chacune de ses éditions des portraits d'ouvriers ou l'avancée de cette vaste enquête artistique et sociologique qui aura lieu aux Halles Usego de Sierre cet automne. Grégoire Favre dresse le portrait de Cyprien Marin à travers l'interview de son fils, Armand.

Né en 1895, Cyprien Marin se voit contraint, comme bien d'autres jeunes Chalaisards, à abandonner l'école pour subvenir aux besoins de la famille. «Mon père n'a même pas fini son école primaire! Les parents le faisaient travailler comme aide-maçon. Il n'allait pas souvent à l'école. Il savait tout juste lire, à peine écrire.» En 1913, il entre à l'usine d'aluminium de Chippis, où il occupe un poste aux fours d'électrolyse.

Bien qu'il ait pris «une part active» à la grève de 1917, solide et travailleur, Cyprien Marin a vite fait de gravir les échelons au sein de l'entreprise. «Il est d'abord devenu chef d'équipe, puis chef de groupe... C'était dans une série de fours, il y en avait une soixantaine alignés les uns à côté des autres, il avait sous ses ordres le groupe qui s'occupait de cette série... ensuite, il est devenu chef de série, c'est-à-dire qu'il était en charge de toutes les séries de fours d'une halle!» En 1926, il reçoit un avis de la direction: «Si vous voulez bien vous installer à Chippis, nous mettons bien sûr un logement à votre disposition, nous vous nommons contremaître!» Cyprien Marin accepte la proposition et emménage avec toute sa famille à l'ancienne cure de Chippis. Couronnement d'une carrière menée «à la force du poignet», en 1932, il accède au rang de contremaître en chef. «La direction lui a offert une maison à l'entrée de l'usine. Contremaître en chef, il avait un horaire à lui... il jugeait à quel moment sa présence était nécessaire... il a toujours fait ses huit heures... douze heures, le di-



Cyprien Marin et sa femme Gertrude, et leur enfant Armand. 19

manche... seulement, il choisissait l'heure de ses interventions.»

Après quarante années passées à l'usine de Chippis, la maladie oblige Cyprien Marin à mettre un terme à sa brillante carrière. «En 1942, le professeur Valotti, qui pratiquait à Lausanne, l'avait pourtant mis en garde... il lui avait dit: «Cher monsieur, si vous voulez vivre encore quelques années, il vous faut arrêter!» Il a arrêté quelques mois, mais le diable a repris le dessus... il a travaillé encore une dizaine d'années!»

En 1953, contre l'avis de son médecin, il décide de se retirer à Vercorin, où il passera les dernières années de sa vie. «Le professeur Valotti lui avait dit: «Vous pouvez vous faire soigner, mais pas en altitude!» Mon père lui a répondu: «Écoutez, professeur, moi, je suis né là-haut... alors mourir, ce serait bien de mourir là-haut!» Et c'est ce qu'il a fait! Il est mort en 1975.»

Grégoire Favre

La Veska, la SACRÉE

VEYRAS | La nouvelle exposition du Musée Olsommer permet de découvrir Veska, l'épouse de C. C. Olsommer, mère, muse et mystique. Une enquête passionnante entre deux êtres épris d'absolu.

ISABELLE BAGNOUD LURETAN

La nouvelle exposition «Veska, une quête d'absolu» au Musée Olsommer de Veyras est peut-être l'exposition la plus personnelle organisée jusqu'ici, car on pénètre, à travers archives privées et tableaux, dans l'intimité d'un couple passionnant. On y découvre l'influence plurielle de Veska sur l'œuvre et la vie de son mari. Le visiteur entrevoit d'abord Veska, le modèle et la muse, qui, à toute heure du jour et de la nuit, doit tout abandonner pour poser dans l'atelier du maître. Ensuite, il apprendra à connaître Veska la mystique, qui prie en posant, convertie au catholicisme et dont la foi vécue au plus proche des rites devient plus grande de jour en jour. Mais aussi Veska, mère de quatre enfants, maman poule exigeante et présente, maîtresse de maison et in-

tendante des expositions de son mari. C'est elle qui cherche à vendre les toiles, qui les troque quand il n'y a plus rien à se mettre, trouve des lieux pour exposer, organise les accrochages, assure le gardiennage. Enfin, la dernière thématique, aux recoins des cœurs, dévoile deux êtres pétris d'absolu, lui dans sa quête artistique, elle dans sa recherche de Dieu. «J'aime vivre comme si j'étais seul sur terre», confie-t-il. «Je me suis offerte à Dieu de souffrir pour toi», écrit-elle.

Veska est née en Bulgarie en 1885 de parents orthodoxes. Elevée dans un milieu bourgeois, elle est sensible aux thèses socialistes. Ses parents désapprouvent et l'envoient étudier à Genève, où elle rencontre Charles-Clos Olsommer, alors étudiant aux Beaux-Arts. En 1907 le couple se marie en Bulgarie, Veska attend son premier enfant.

EN BREF

LA MONTAGNE AU PINCEAU

«D'une cime à l'autre», exposition de peintures d'Elisabeth Schaefer, se poursuit à la Galerie du Raccard de Saint-Luc jusqu'au 27 février. De 16 h à 19 h tous les jours.

CONCERT ANNUEL

L'Ancienne Cécilia de Chermignon donnera son concert annuel le samedi 27 février, à 20 h 15, à la salle polyvalente du Louché à Lens.

EXPLORATION DU MONDE

Le prochain film-conférence «Le tour du monde d'Isabelle Vayron» d'Exploration du monde sera projeté au cinéma du Bourg à Sierre lundi 22 février à 14 h 30 et 20 h 30. Isabelle Vayron, journaliste, photographe

pour «Géo» ou Yann Arthus-Bertrand, parcourt le monde depuis dix ans, elle s'est arrêtée quelque temps pour faire partager son goût des autres.

VERNISSAGE À CHALAIS

Le peintre sierrois Pascal Russi expose une septantaine de tableaux à l'acryl à la bibliothèque de Chalais du 26 février, jour de vernissage dès 18 h 30, au 23 avril.

PEINTURES ET SCULPTURES

Deux artistes bien connues de la région exposent leur travail à la Galerie Grande Fontaine à Slon, du vendredi 26 février, vernissage dès 17 h 30, au 20 mars. Isabelle Zeltner exposera ses peintures à l'huile tandis qu'Anne Maturò Salamin, ses der-



Veska, peinte par son époux. C. C. Olssonner a continué à peindre Veska même lorsqu'elle a décidé de s'installer à Villa chez son fils en 1960, six ans avant le décès du peintre.

Les parents du peintre s'opposent: ils aideront financièrement leur fils seulement s'il divorce. Charles-Clos Olssonner accepte! Durant trois ans, il entreprend des voyages et se forme tandis que Veska enseigne en Bulgarie pour entretenir son fils Fridolin. En 1912, le couple se retrouve et s'installe à Veyras. Cette première partie montre la force de caractère de Veska et la quête artistique (ou l'égoïsme?) sans limite de C. C. Olssonner. A la fin de leur relation, en 1960, estimant que sa mission auprès de son mari est terminée, Veska s'installe chez son fils à Villa, mais C. C. Olssonner s'y rendra quotidiennement pour la peindre encore. Entre ces épisodes instructifs, deux individus qui se cherchent, s'aiment et se déchirent.

L'exposition montre combien

Olssonner a peint Veska. Son visage le fascine. Ses lèvres, ses yeux, elle est intelligente, représente l'invisible que le peintre tente de saisir. Veska les mains supplantes, Veska et différentes coiffes, en oriental, Veska couchée, assise, lisant... Elle vit ce qu'il veut peindre: «Ton père me dessine et moi, je prie», écrit-elle à l'un de ses garçons. «J'ai posé ce matin la tête renversée, je suis lasse, une vie passée à poser», écrit-elle encore. La plupart des tableaux exposés appartiennent à des collections privées, l'occasion de les découvrir parfois pour la première fois. Katia Boz Balmer, la conservatrice, a consacré plus de huit mois à monter cette exposition le nez dans les archives de Veska, conservées notamment chez son petit-fils, le moine Jean-Samuel Martin, fils de Lor Olssonner. Il se souvient

d'ailleurs de sa grand-mère, dont il a conservé toutes les lettres et les écrits, et il témoigne ici.

Katia Boz Balmer poursuit aussi l'animation du musée autour d'ateliers pour enfants, de visites guidées pour adultes suivies de repas. Deux nouveautés complètent l'offre généreuse: les enfants peuvent désormais venir y fêter leur anniversaire autour d'une énigme et surtout «La cerise sur le gâteau» propose aux petits dès 6 ans de décortiquer la scène gourmande d'une toile, et de la cuisiner ensuite avec le chef du Restaurant Le Muzot pour concocter une recette en lien avec le tableau découvert.

Prochaines dates: 24 février, 17 mars, 21 avril, 19 mai et 9 juin. De 14 h à 16 h, dès 6 ans. Programme complet sur www.musee-olssonner.ch. Exposition ouverte samedi et dimanche de 14 h à 17 h.

nières sculptures. Deux artistes de talent à soutenir par votre présence.

CONCERT ROCK

L'Hacienda de Sierre accueille les Neuchâtelois The Rambling Wheels ainsi que les Vaudois Perrine et les garçons samedi 27 février dès 21 h. Rock furieux, tranches d'innocents et refrains bucoliques pour les premiers, mélange garage country, punk et blues pour les seconds. Du rock quoi?

PEINTURES AU CHÂTEAU

Josyane Roduit-Gaudin est née à Ayent et travaille aujourd'hui à Chamossion. Elle expose du 27 février au 21 mars ses peintures au château de Venthône, intenses couleurs pour

toucher l'imaginaire. Vernissage, le 26 février dès 18 h 30. Du jeudi au dimanche de 15 h à 18 h.

BASTIEN FOURNIER AUX HALLES

«Sur un pont par grand vent», texte de Bastien Fournier sera présenté par la Compagnie valaisanne Mladia, en première, aux Halles jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 mars à 20 h 30 et dimanche 7 mars à 17 h. Six personnages dont les destins se croisent dans une même histoire. Une jeune femme cherche à connaître les zones d'ombre de son passé. Au fil des rencontres, la vérité surgit... Une mise en scène de Mathieu Bessero et sur scène, Frédéric Mudry, Olivia Seigne, René-Claude Emery, Laurence Morisot, Vincent

Rie, Marianne Défago. Belle distribution pour une création valaisanne.

VITE, AUX CAVES!

L'exposition «Ico, voyage au pays des icebergs», visible aux Caves de Courten à Sierre, touche bientôt à sa fin. Les visiteurs ont jusqu'au 28 février pour découvrir les photographies de Robert Bolgnesi, prises au Groenland, et les photos d'Ivan Salamin qui a croqué les fameuses sculptures de glaces d'Harbin en Chine. Avec «Ico», Robert Bolgnesi poursuit ses recherches sur l'eau, cette fois sous forme de glace. Les icebergs fascinent. Le chercheur vous les fera découvrir d'un peu plus près. A ne pas manquer. Ouvert du mardi au dimanche de 15 h à 19 h.

ET ENCORE...

CONCERT CLASSIQUE

Invités par Art et Musique, le Trio Arlequin et la pianiste Isabel Mayor sont en concert dimanche 21 février à 18 h à l'Hôtel de Ville de Sierre. Piano et ensemble à vent, une formation rare. Pourtant de belles œuvres lui sont dédiées, ainsi le «Trio pathétique» de Mikail Glinka pour clarinette, basson et piano, le trio pour hautbois, basson et piano de Francis Poulenc et moins connues les œuvres de Florent Schmitt «A tour d'anches», «Nocturne-Sarabande» et «Quasimodo». David Schneebeli, basson solo de l'Orchestre Symphonique de Zurich, Michael Reld, clarinette solo de la Tonhalle de Zurich, et Roland Perrenoud, hautbois solo de l'Orchestre de la Suisse romande, décident, en 1986, de former un trio qui connaît un grand succès et qui est invité à se produire en Suisse, en France, aux Pays-Bas et en Angleterre, où ils associent concerts et masterclasses. Ils jouent avec Isabel Mayor, pianiste valaisanne qui a étudié avec Cornelia Venetz et s'est perfectionnée ensuite à Freiburg en Allemagne, où elle a fait sa virtuosité.

SALON D'ART

Le premier Salon d'art contemporain de Crans-Montana aura lieu du 26 février au 9 mars au centre de congrès Le Régent, une organisation conjointe du galeriste valaisan Gil Zermatten et de Crans-Montana Tourisme. Une trentaine d'exposants sur 1000 mètres carrés seront présents lors du salon. Invité principal, l'artiste suisse Fabien, qui a réalisé l'affiche. Les enfants pourront également suivre les ateliers de création manuelle de Sibyl, ouverts tous les jours sur inscription (de 16 h à 17 h 30 et de 18 h à 19 h 30), réservations au 079 444 07 38. Ouvert tous les jours de 15 h à 20 h, jusqu'à 22 h les 26 février et 6 mars.